



Pour citer cet article :

« Histoires d'enfants à l'usage des grandes personnes », *Revue de l'Éducation surveillée*, n°2, mai-juin 1946, pp. 70 - 71.



HISTOIRES D'ENFANTS à L'USAGE des GRANDES PERSONNES

LE BELIER ET LE GARÇON : *Personnages* : 1 bélier sérieux et respectable. 1 garçon impulsif et peu respectueux, âgé de 13 ans.

1^{er} ACTE. — Dans un pré d'un vert théorique, un petit troupeau de moutons et le bélier. A une courte distance un groupe de jeunes et le garçon. L'éducateur s'est absenté un moment, après avoir attiré l'attention sur les dangers de ne pas respecter le bélier respectable. Le garçon et le bélier se détachent de leurs groupes et se contemplent.

2^e ACTE. — Le garçon peu respectueux siffle d'une manière de plus en plus provocante, le bélier le fixe d'un œil de plus en plus indigné. Le garçon ajoute au sifflement des provocations par geste. Le bélier baisse la tête et fonce. Le garçon se laisse tomber sur le dos et lève les jambes en l'air. Le bélier surpris de trouver des jambes à la place du garçon se détourne philosophiquement. Le garçon se lève et provoque de la voix et du geste. Ruée du bélier. Arrêt devant les pieds levés. Une fois. Deux fois. Trois fois.

3^e ACTE. — Le bélier prend un élan, renverse les jambes du garçon et lui martèle le corps et le crâne à coups de tête. Le garçon d'une voix attendrissante dit au bélier « Ecoute-moi ! Arrête ! Tu me fais mal ! Ça suffit ! » Le bélier ne l'entend pas de cette oreille. Mais l'éducateur revient et contre toute justice donne tort au bélier.

4^e ACTE. — Le garçon peu respectueux décrit un majestueux et imposant arc de cercle autour du respectable bélier pour rentrer chez lui.

CONCLUSION : Le garçon est inconscient du danger et est incapable de prévoir les conséquences de ses provocations. Il aurait aussi bien taquiné un taureau. Il prête à l'animal des sentiments humains. L'avertissement verbal préalable de l'éducateur était illusoire. L'expérience personnelle du danger n'a modifié le comportement. A l'avenir, le garçon impulsif et peu respectueux respectera le bélier respectable. — P. L.

DANS LA SALLE D'ATTENTE DU JUGE

Un homme et une femme. C'est l'homme qui parle : « On a fait une bêtise. Un dimanche soir on a recueilli un jeune homme de 17 ans évadé d'une maison de rééducation qui était sans abri et paraissait triste. Il nous a dit que la nourriture était immangeable, que les gardiens le brutalisaient. Alors on l'a pris avec nous, on en a déjà trois, un de plus un de moins ce n'est pas une affaire. Il devait travailler au dehors et nous devenions sa famille. Mais cela n'a pas marché, c'est qu'il a mauvais caractère, il n'admet aucune observation et hier il a insulté ma femme et m'a menacé de faire un mauvais coup. Il faudrait ramener rapidement ce garçon à son Centre. Ils ont bien du mérite ceux qui s'occupent de ces garnements ! Pourvu que le Juge le fasse partir bien vite.

CONCLUSION : Avant de parler des maisons de rééducation et de croire aveuglément ce que racontent les jeunes évadés, hébergez-les quelques semaines chez vous. — P. L.

LA BRIQUE. — *(extrait d'une narration d'un garçon de 12 ans, Pierre B.)*

« Quand j'étais de service à la cuisine, j'ai mis une brique chauffer dans le four. Quand je l'ai sortie elle était rouge, alors j'ai versé de l'eau dessus et je l'ai vite cachée sous mon tablier pour monter au dortoir. Mais Madame E... a dit : « Il y a de l'étoffe qui brûle ! » et elle a eu vite fait de me découvrir. Mon tablier était tout roussi. Madame E... m'a grondé, alors je me suis dit : « Demain je vais le raccomoder, ma punition sera moins grave. »

Ajoutons que l'histoire du jeune spartiate voleur de renards trouverait des résonances chez Pierre, qui se serait laissé brûler plutôt que d'avouer sa désobéissance. Il y a là, chez un jeune enfant, la preuve d'une force morale qu'il s'agit non de briser mais d'utiliser. C'est pourquoi nous avons dit à Pierre : « Comprends-tu maintenant pourquoi il est défendu de monter des briques au dortoir ? Vous brûleriez vos tabliers et pourriez même provoquer des incendies. »

Pierre a d'ailleurs suscité notre admiration en mettant une « pièce en coin » au tablier brûlé, d'une manière si adroite que la lingère a déclaré qu'elle « n'aurait guère fait mieux. » Nous ne l'avons pas dit à l'enfant. (Observation transmise par M^{me} Vincendon, Directrice de l'Internat Approprié de Chanteloup).

NOTRE CABANE... *(extrait d'une narration d'un garçon de 11 ans, H. C.)*

« Avec Marcel, l'idée nous vint de faire une cabane sur le terrain de jeux. Nous avons déjà les branches et l'écorce pour mettre sur le toit. Il y avait de grosses pierres à côté des poteaux mais elles étaient trop lourdes pour nous deux. Alors j'ai demandé à Henri de nous aider en lui disant : « Toi aussi tu pourras entrer dans la bicoque. » Il voulut bien ; mais, même à trois, que les pierres étaient lourdes à transporter ! Ce ne fut pas un travail facile. Enfin, pierre par pierre, le mur du côté où le vent venait fut construit, puis ensuite les autres murs. Pour boucher les trous entre les pierres, nous avons mis de l'herbe sèche. Mais au moment de faire le toit, toutes nos branches étaient trop petites. Alors le temps de chercher de grandes branches, de les égaliser, de faire le toit, de le couvrir de bruyère, cela demande plusieurs jours.

Mais la cabane finie, quelle joie d'y entrer tous les trois et d'oublier le vent glacé ! »

Les histoires écrites ou racontées spontanément par les enfants révèlent leurs intérêts ; pour la vie active du scoutisme, pour la construction d'une habitation (ce que Roger Cousinet a étudié sous le nom de Robinsonisme). Ce sont des documents précieux et si l'on peut parvenir à susciter, ou mieux encore à cultiver un intérêt vif et soutenu on a fait un grand pas vers l'acquisition de l'équilibre dans les domaines moteurs, mental et moral. (Observation transmise par M^{me} Vincendon, Directrice de l'Internat Approprié de Chanteloup).

Tout ce que l'enfant fait volontiers, il le veut ; tout ce qui lui fait honneur, il le veut ; tout ce qui tend à réaliser en lui de grandes espérances, il le veut ; tout ce qui éveille en lui des forces et lui permet de dire avec vérité : je le puis, il le veut. — PESTALOZZI.